



A l'écoute du texte

« Qu'ont-ils vu dans ta maison ? »

Esaïe 39 ; 38. 9-11

Question brise-glace :

Quels sentiments exprime le roi Ezéchias dans la prière qui a suivi sa guérison (Esaïe 38,9-11) ? Comment parle-t-il de Dieu (v. 15-20) ?

JE M'APPROCHE

Ezéchias avait trente-neuf ans quand il a passé par cette expérience de maladie mortelle, de supplication à Dieu et d'exaucement. Sa prière se divise clairement en deux parties : 1) aux v. 9-14, l'évocation de sa détresse (Je me disais : Je suis privé du reste de mes années !) ; 2) aux v. 15-20, l'explosion de joie après sa guérison (Toi, tu t'es épris de moi au point de me retirer de la fosse du néant). Le chapitre suivant, qui tient en 8 versets, relate un événement marquant qui s'est déroulé peu après : la venue de l'ambassade babylonienne et la question du prophète : « Qu'ont-ils vu dans ta maison ? »

J'OBSERVE

Un détail important : pour quelle raison Merodak-Baladân envoie-t-il une ambassade à Jérusalem ? Le narrateur prend soin de nous mettre dans la confiance : « ... parce qu'il avait appris qu'Ezéchias avait été malade et qu'il était rétabli. » (39,1). Ce commentaire précise l'enjeu : sans doute le roi de Babylone - la puissance montante - est-il intrigué par cette guérison inattendue (puisque la maladie était mortelle) ; mais il désire de toute évidence apprendre dans quelle mesure ce roi, rétabli dans sa santé, peut devenir l'un de ses alliés contre la puissance assyrienne.

Ezéchias montre aux envoyés tous ses trésors. Sur quoi le prophète Esaïe vient le sonder, et le roi lui dit toute la vérité. Alors Esaïe prononce le verdict : ce qu'Ezéchias possède sera emporté à Babylone, et plusieurs de ses fils seront déportés et faits eunuques. Vient la chute du récit : « Ezéchias dit à Esaïe : "La parole du Seigneur, que tu es prononcée, est bonne (tov) ; car ajouta-t-il, il y aura paix et sécurité pendant ma vie" » La TOB traduit : « Il se disait : "Ce sera la paix et la sécurité pendant mes jours" ». Il s'agit ici d'un commentaire du narrateur en vision interne (nous avons connaissance des pensées intimes du roi).

La réaction étonnante du roi Ezéchias qui juge « bonne » une parole de malheur s'explique par la vision interne donnée en dernier lieu : le roi reste centré sur sa vie et son règne. Cette note finale peut s'interpréter soit dans un sens positif (le roi pieux se soumet à la volonté divine), soit dans un sens négatif (après moi le déluge). Le narrateur laisse son lecteur sur une impression d'ambivalence.

Notons le caractère étrange de la situation du lecteur. Non seulement il est surpris, voire choqué par la réaction du roi exprimée de vive voix, mais encore il se retrouve avec une explication qui le plonge dans le doute. Pour quelle raison ? N'oublions pas le portrait d'Ezéchias que le narrateur s'est ingénié à construire : 1) le roi a adressé une prière pour être délivré des Assyriens (et il a été exaucé) ; 2) il a adressé une prière pour échapper à la mort (et il a été exaucé) ; 3) enfin, il a fait une magnifique prière de reconnaissance. Or, la fin du récit soulève la question : est-il possible qu'un roi si pieux ne se soucie que de son règne à lui, et non du règne de ses descendants ?

J'ADHERE

Le lecteur, qui reste sur cette finale suspendue, après quatre chapitres consacrés à Ezéchias, prend connaissance de la suite (c'est-à-dire le début de la Deuxième partie du livre d'Esaïe) : « Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu. Parlez au cœur de Jérusalem, criez-lui que son combat est terminé, qu'elle s'est acquittée de sa faute, qu'elle a déjà reçu du Seigneur le double de ce qu'elle méritait pour tous ses péchés » (40,1-2). Cette perspective de libération est prononcée durant l'Exil. Les questions que peut se poser le lecteur sur la réflexion d'Ezéchias laissent alors place à ces questions plus vastes, sur le destin malheureux du peuple et sur la compassion divine. L'horizon s'élargit.

Néanmoins, il est vrai qu'au lieu de se dire : « Ce sera la paix et la sécurité durant mes jours », Ezéchias ne devait-il pas réagir comme le roi de Ninive dans le livre de Jonas, à savoir : « Qui sait ! peut-être Dieu se raviserait-il, reviendrait-il sur sa décision et retirera-t-il sa menace... » ? Certes, cela aurait très bien conclu l'histoire d'Ezéchias, avec un éclairage remarquable sur la réversibilité possible d'une autre décision divine. Sur les possibles du Seigneur.

Sans doute fallait-il nous laisser avec nos questions sur la faillibilité humaine...

JE REFLECHIS, JE MEDITE, JE PRIE

Et peut-être est-il bienvenu, dans cette perspective, que nous soyons nous-mêmes impliqués dans nos vies par la question du prophète – une question qui vise au centre de la cible :

« Qu'ont-ils vu dans ta maison ? »

